

Mesurer le BIEN-ETRE

Baisse générale de l'indice de développement humain (IDH)



Mesurer le BIEN-ETRE

L'indice de développement humain a diminué mondialement en 2020 et en 2021. Pour évaluer le niveau de développement des pays, cet indicateur se fonde sur des données économiques et sur la qualité de vie de leurs ressortissants. Il existe plusieurs manières de mesurer le bien-être.

L'actualité

L'[indice de développement humain](#) (IDH), qui évalue la santé, l'éducation et le niveau de vie d'une nation, a diminué mondialement en 2020 et en 2021, effaçant les gains réalisés depuis 2017, a déploré jeudi dernier le Programme des Nations unies pour le développement (Pnud), un organe de l'ONU qui calcule cet indicateur.

C'est la première fois que l'IDH baisse deux années de suite depuis sa création en 1990. Plus de 90 % des pays ont enregistré une baisse de leur IDH en 2020 ou 2021 et plus de 40 % ont vu leur score chuter au cours de ces deux années. L'Amérique latine, les Caraïbes, l'Afrique subsaharienne et l'Asie du Sud sont les plus touchées. Le PNUD [Programme des Nations-Unies pour le Développement] explique cette baisse principalement par la crise du Covid-19 et par les catastrophes liées au changement climatique.

L'IDH se présente sous la forme d'un nombre situé entre 0 (très mauvais) et 1 (excellent). En 2021, l'IDH mondial était de 0,732, contre 0,601 en 1990. « L'IDH a été créé pour souligner que les personnes et leurs capacités devraient être le critère ultime pour évaluer le développement d'un pays, et pas seulement la croissance économique », explique le Pnud [sur son site](#). Depuis la création du PIB en 1934, de multiples indices ont vu le jour pour prendre en compte le bien-être de la population.

La notion de bien-être

Si [la question du bien-être](#) intéressait déjà les économistes du XVIIIe siècle tels que l'Écossais Adam Smith, son approche a été transformée par l'économiste indien Amartya Sen. Dans ses travaux publiés à partir des années 1970, il assimile le fait de vivre à un ensemble de « fonctionnements » possibles tels que se nourrir correctement, se loger, être en bonne santé, se former, avoir du respect pour soi-même, participer à la vie collective, etc. Il introduit ensuite la notion de « capacité » : elle correspond aux possibilités pour un individu d'accéder aux différents « fonctionnements » à partir des ressources qu'il peut mobiliser. Les capacités sont donc « la liberté d'une personne de choisir parmi des existences diverses », écrit-il. Selon cette approche, le bien-être d'une population ne dépend plus seulement de ses conditions matérielles, mais également de facteurs immatériels tels que la formation et les relations sociales ainsi que du système politique en vigueur dans le pays.

Évaluer le bien-être

« Les économistes évaluent souvent le bien-être au moyen du PIB par habitant », [écrivait en 2006 \[PDF\]](#) l'OCDE, qui réunit 38 pays parmi les plus développés du monde. Comme le résume l'institut national de statistiques Insee sur son site, le PIB, créé en 1934 par l'économiste américain Simon Kuznets, donne « une mesure des richesses nouvelles créées chaque année par le système productif » d'un territoire. Le PIB par habitant, qui consiste à diviser le PIB d'un pays par le nombre de personnes qui y résident, permet de donner un aperçu du niveau de vie d'une population. Cependant, il ne dit rien de son état de santé, de la qualité de ses relations humaines ou de l'épuisement des ressources. En 1990, l'économiste pakistanais Mahbub ul Haq explique vouloir développer une mesure « aussi simple » que le PIB, qui se résume en « un seul chiffre, mais qui ne soit pas aussi aveugle que lui face aux aspects sociaux de la vie humaine ». Il crée alors, avec Amartya Sen, l'indice de développement humain (IDH) que le Pnud adopte la même année.

En 2021, la France figurait à la 28e place dans [le classement des IDH](#), avec un score de 0,903, loin derrière l'Allemagne (9e place avec un IDH de 0,942). En tête du classement se trouvaient la Suisse (0,962), la Norvège, puis l'Islande, tandis que le Soudan du Sud (0,385), le Tchad et le Niger occupaient les dernières places. Certains pays comme la Corée du Nord ne sont pas évalués.

Des critères nombreux

L'IDH n'est pas le seul indicateur qui cherche à évaluer le bien-être en intégrant des facteurs non monétaires. Les économistes ont créé quantité d'indices correspondant à autant de définitions du bien-être et synthétisant des statistiques différentes. Certains donnent une place prépondérante aux loisirs et au travail domestique (tel que l'indice de bien-être économique), tandis que d'autres mettent l'accent sur des problématiques environnementales (comme le Happy Planet Index). Comme le soulignait l'Insee dans [une étude de 2005 \[PDF\]](#), tous ces indicateurs ne sont pas exempts de critiques. Sont mis en cause le « choix relativement arbitraire » des composantes retenues, mais aussi les « pondérations » effectuées, c'est-à-dire la valeur qui est attribuée à chacune des composantes afin de pouvoir les agréger en un seul indice. « C'est tout le problème de la quantification », expliquait l'Insee, tout en rappelant que le PIB fait l'objet de critiques similaires.

Les mesures subjectives

Pour mesurer le bien-être des populations, certains économistes choisissent une autre méthode qui consiste à solliciter directement l'avis des citoyens à travers des enquêtes de satisfaction portant sur différents aspects de leur existence. En utilisant de telles données, l'économiste américain Richard Easterlin a montré dans un article publié en 1974 que le score moyen de satisfaction déclaré par la population américaine est resté à peu près stable entre 1946 et 1970, malgré une hausse spectaculaire du PIB par habitant pendant cette période. Ce phénomène selon lequel, au-delà d'un certain seuil et sur une longue période, l'accroissement du PIB ne s'accompagne pas d'une hausse du bien-être ressenti par la population a depuis été confirmé dans différents pays développés. Il est appelé « paradoxe d'Easterlin », le paradoxe étant la remise en cause de l'idée selon laquelle une hausse du revenu entraîne une amélioration du bien-être, [idée qui dominait les sciences économiques](#) jusque-là.

Pour aller plus loin

CAPABILITE

Dans un article consacré à Amartya Sen, le site pédagogique Projet BaSES explique le concept de capabilité. Il donne l'exemple d'un moine qui jeûne et d'un pauvre qui a faim : si ces deux personnes ont le même fonctionnement (au sens de Sen), elles n'ont pas la même capabilité.

[>Lire l'analyse.](#)

PARADOXE D'EASTERLIN

Dans un article publié en mai, le site de Partageons l'éco, un cercle de réflexion spécialisé dans la vulgarisation de l'économie, présente le paradoxe d'Easterlin. Il expose aussi les causes de ce paradoxe.

[>Lire l'article.](#)

Source : <https://www.brief.eco/>